

LECTURE D'OEDIPE A COLONOS

A propos de la rencontre avec Thésée

par le Dr Françoise JOFFRIN, MD, Psychiatre

Préface de l'éditeur

L'article qui suit est une réflexion continuée qui s'originait dans la pièce de Sophocle «*Oedipe-Roi*», que le Dr. Fr. Joffrin analysait en fonction des concepts indiens du yoga et du tantrisme. Nous renvoyons le lecteur à ce précédent article¹ intitulé «*Tirésias ou le troisième oeil*» soit avant qu'il ne lise l'article ci-dessous soit après, parce que l'unité est forte entre ces deux articles et assure aux propositions de l'auteur une solidité plus grande. La construction d'une connaissance, au travers du corps et de la conscience, est soudain, grâce à la pièce de Sophocle restituée (et non relue) par Fr. Joffrin, devant nous sous la forme d'une conquête de niveau à niveau, de *chakra* à *chakra* (les *chakras* sont «sont des centres de transformation et de transfert de l'énergie vitale», selon l'appendice qui nous est donné en rappel, par l'auteur, en fin d'article : «**A propos des cakras**» p.14).

Oedipe, l'homme maudit, expulsé, arrive à Colonos (près d'Athènes) et doit une nouvelle fois raconter son crime : qui osera le recevoir ? On le laisse en bordure d'un bois consacré aux Euménides (des déesses de la vengeance, nommées les «Bienveillantes» pour que l'on puisse, de façon apotropaïque, détourner le mauvais sort qui s'attache à qui les nomme) avec ses filles ; seul, le roi Thésée prend pitié de lui et l'accueille. Or, là où il mourra, la terre sera auspiciuse, exempte du malheur. Son beau-frère Créon aimerait bien le ramener à Thèbes, la ville dont il a été chassé et où ses deux fils se sont entretués. Oedipe déjoue cette intrigue et disparaît dans un gouffre qui s'ouvre (seul Thésée a été témoin de cet enlèvement car il s'agit d'un enlèvement par les dieux d'en bas et d'en haut qui veulent soulager la souffrance d'Oedipe et le sauver).

Cette pièce, moins connue que celle d'*Oedipe-Roi* où le héros se découvrait meurtrier de son père et époux de sa mère, est d'une grande beauté : des sentiments de pitié, de pardon, d'abandon au destin, de paix intérieure, d'affirmation de la bienveillance des dieux et des hommes s'y lisent. La mort mystérieuse du héros qui correspond à une intervention divine accentue le caractère sacré de la pièce.

L'analyse du Dr. Fr. Joffrin restitue une progression vers la connaissance, non plus au travers de la pulsion scopique (Tirésias, Oedipe se crevant les yeux) mais au travers de la pulsion tactile (Oedipe refuse qu'on le touche), de la nécessité de trouver une place, de cheminer «entre les mots et par les mots», d'avoir un intercesseur garant de la différenciation (des sexes) et de l'unité retrouvée (elle ne peut qu'être transcendante). Au moment final, le texte dit : «Peu après cependant, nous apercevons Thésée qui adore à la fois dans la même prière la terre et l'Olympe divin.» Etrange attitude de Thésée mais que l'auteur comprend comme le signe d'une unité transcendante enfin accordée au pauvre Oedipe.

L'article ne «plaque» pas une théorie, il dégage un processus et la finesse des remarques conduit à la réflexion sur la maturation (ici liée à une crise) de nos constructions imaginaires et symboliques. Nous avons oublié que le théâtre en Grèce comme en Inde, n'a pas été un spectacle mais devait conduire le spectateur à une émotion sacrée, l'amener à une perception supérieure, par le biais d'une langue métaphorique (ce «transport» vers le symbolique). A-t-on seulement idée du nombre élevé de métaphores qu'utilise ou invente Sophocle ? Eschyle ou Euripide ? L'article de Fr. Joffrin qui en saisit l'importance donne envie de les répertorier. Qu'avons-nous vu de ce que disaient ces pièces ?

¹ Cf. aussi cet article pénétrant intitulé «*A propos du mythe d'Eros – entre manque à être et savoir-faire*», portant sur le mythe du Banquet de Platon, que l'on trouve aussi sur le site.

LECTURE D'OEDIPE A COLONOS

A propos de la rencontre avec Thésée

par le Dr Françoise JOFFRIN, MD, Psychiatre

" Je viens te faire don de mon malheureux corps "

La tragédie se déroule à COLONOS, alors faubourg d'Athènes, devenue actuellement une station de métro. C'est la dernière pièce de Sophocle et l'action se situe après le départ d'Oedipe, chassé de Thèbes avec ses deux filles.

"*Oedipe à Colonos*" est le temps de réhabilitation du héros : il va parler, comme suppliant d'abord, puis comme sujet responsable et ceci, de façon pondérée. Il est accueilli et reconnu par Thésée qui règne sur Athènes ; auparavant le choeur lui aura permis de faire sa catharsis, après lui avoir offert un espace propice à la parole, aux règles bien précises.

Nous en ferons une lecture linéaire, en privilégiant la richesse des dialogues, et dans une perspective comparatiste, nous expliciterons certaines séquences nodales avec l'aide du système des chakras des hindous, ces derniers traduisant notre relation au monde par l'intermédiaire de nos diverses sphères psychiques, lesquelles nous permettent de spécifier certains dynamismes dans le difficile accès à la réalisation de soi. Nous faisons référence à Avalon pour la terminologie et le chiffrage des chakras, de II à VII, le *sahasrara* n'étant pas retenu, car n'ayant pas d'implication corporelle.

Tout au long du récit, Oedipe clame sa peur d'être abandonné en raison d'enjeux politiques, (écho de son exposition sur le mont Cythéron par ses parents ?), tout en annonçant que sa mort sera un gage de protection pour la ville d'Athènes qui l'accueille. Cette pièce fait suite à "*Oedipe le tyran*" de Sophocle, tragédie dont le début décrit la peste qui ravage Thèbes car le crime de LAIOS n'est pas vengé. C'est Oedipe, le sauveur de Thèbes qui a triomphé de la sphynge en découvrant l'énigme de l'homme, qui va s'instaurer enquêteur pour ce crime : c'est lui-même qu'il découvrira en tant qu'assassin. Le savoir et la vérité, auparavant disjoints, sont réunis en un même sujet. Soit de vérité, véritable pulsion à connaître permettront le dévoilement de sa vraie nature, qu'il révèle à COLONOS lorsque le choeur lui fait endosser sa responsabilité : - v.547 " Voici : j'étais inconscient quand j'ai tué, massacré ". Par dessus tout il va faire un don à Thésée : "Je viens te faire don de mon malheureux corps" (v.476). En réponse à ses craintes, Thésée lui répondra : (v.667) "Si je m'éloigne, je sais que mon nom suffira à t'épargner les violences".

Le corps et le nom : croisement de deux offrandes : l'une dans la densité et du réel du corps, en gage de protection, l'autre de l'élément le plus symbolique d'un être : son patronyme.

" C'est donc quand je ne suis plus rien que je deviens un homme " (v. 393) dit Oedipe : rupture avec son institution et son pays d'origine : (l'oikos : maison, famille, pays d'origine --> éco-nomie, et oecuménisme), errance, dépouillement de celui qui ira jusqu'au rien, au nihil de son être, l'avènement du sujet s'effectuant avec la perte, le renoncement ; nous avons suivi, dans l'article "**Tirésias et le troisième oeil**", la mutation du voir, du regard, le chakra IV : *manipura* (la pulsion scopique) qui devient clairvoyance (*Ajna*), faculté qu'il contesta, au départ, à Tirésias dans *Oedipe-Roi* ; mais désirant s'adresser à Thésée il déclare : " Je ne lui dirai rien que de très clairvoyant ". (v.74). Accession à un mode d'être plus subtil, tourné vers l'autre, dans le don, et le souci des siens..

Dans la même approche, nous examinerons **les relations de proximité et de distance** et leur évolution par la médiation des intervenants successifs, ainsi que par le biais du tact, du toucher (chakra, *svadistana* et *anahata*).

Dans une tragédie, après le passage à l'acte, il y a le temps de découverte du sujet, le sens venant en décalage par rapport à l'événement, notamment en ce qui concerne l'oracle, au moyen de ce que Aristote appelle la "péripétie", le retournement de l'action en son contraire, auquel nous pouvons ajouter de multiples sens superposés, comme dans le rêve. Ceci avec les autres leviers de la tragédie que sont le "pathétique" et la "reconnaissance du héros". C'est ainsi que derrière le roi divin apparaît l'autre face d'Oedipe : l'homme chargé de honte et de remords qui s'exclut de Thèbes. Oedipe est double (chakra *vishudda*) : homme de décision et de courage, qui, pour tous, est célèbre, "le premier des humains", il se retrouve le dernier, "le plus malheureux, le pire des hommes, un criminel, une souillure, objet d'horreur pour ses semblables, haï des dieux, réduit à la mendicité et à l'exil" (Vernant).

Tragédie des limites et des seuils pour Vernant, sur la trame de la chronique politique des Labdacides, relatant la confusion intergénérationnelle et avant tout le thème du parricide décrit par les mythologies, puis par les romanciers, les anthropologues, enfin par les psychanalystes. En relation avec cette thématique, rappelons les trois registres distingués par Lacan, articulés en plusieurs niveaux et fonctions : d'abord le père réel, concret, de la réalité familiale, investi par le père symbolique, de la loi et des interdits, référé au Nom-du-père (nom du père mort, de l'ancêtre), par l'intermédiaire du père imaginaire, redoutable ou débonnaire, ayant un rôle séparateur de la mère vis à vis de son enfant, de sorte que ce dernier percevant ses manques, n'ait pas le désir de la combler dans une attitude fusionnelle. Dans d'autres écoles se profile le modèle du père "impliqué " ainsi que d'autres modèles de parentalité.....

Le message dévoile essentiellement la violence exercée sur un sujet à sa naissance, l'infanticide réel ou imaginaire (Oedipe Roi), ainsi que la lutte pour le pouvoir, l'emprise, la survie, l'excès, la démesure.

Passage de l'autochtonie à l'hétérochtonie pour C. Levi-Strauss : réponse à la question : naît-on d'un seul, de la terre-mère [autochthonie, (Chthôn = la terre--> chthonien): chakra *muladhara*], ou de deux êtres [hétérochthonie, reproduction sexuée) : Chakra *anahata*] ? Le même naît-il du Même ou avec l'Autre ? Cette dialectique originaire et identitaire aura son corrélat dans la vacillation, du moins au début de la pièce, entre les statuts de l'étranger et de l'autochtone, inaugurée par la confusion entre zone sacrée (bois des Euménides) et la zone profane.

Rappelons la lignée paternelle d'Oedipe : nous situons un ancêtre en la personne de Cadmos, fondateur de Thèbes en Béotie (-1600 avant notre ère), descendant des souverains Hyksos d'Egypte, qui auraient apporté l'alphabet aux grecs (les Thébains sont les Cadméens), suivi de :

- LABDAKOS - le boiteux,

- LAIOS- le gauche-pédophile, le père procréateur, époux de Jocaste

Nous y ajoutons Polybe qui l'éleva avec Méropé (les parents nourriciers) et... Thésée, celui qui va le soutenir par son Nom, hors des liens de parentés réels, hors procréation et qui sera témoin de sa disparition. Dans *Oedipe-Roi*, c'est en tant que criminel - avec le thème du parricide - que se révèle notre héros, dans *Oedipe à COLONOS*, **il se présente comme sujet responsable**, et le choeur instaure avec celui-ci un dialogue soutenu avec grande pertinence.

Oedipe a donc rompu avec Thèbes et ses institutions, il a erré entre Thèbes et Athènes et a trouvé asile et mort en cette dernière ; il est désorienté, ne sait où il est, ni qui est le chef de cette cité. Lui qui a transgressé toute règle de la filiation, en une confusion des générations, il se retrouve de nouveau en infraction : il confond le sacré et le profane, en pénétrant dans le bois des Euménides, sans avoir accompli les offrandes nécessaires : celui qu'il appelle "étranger", et qui est en fait un autochtone lui déclare : "Avant d'en demander plus, commence par quitter ce siège, l'endroit est interdit à tout pas humain". (v.36)

Après cet interdit, ses interlocuteurs offrent à Oedipe un véritable cadre, un espace où sa demande va pouvoir être entendue, mais à certaines conditions. Il s'agit, en ce lieu, de respecter les rituels de la cité, et notamment le culte donné à Poséidon et aux Euménides. Mais Oedipe n'est toujours pas à sa place et le choeur effrayé s'écrie :

v.118 " Attention ! Qui est-ce ? Où se tient-il ? Où s'est-il échappé, le plus effronté des humains. Regarde bien : il faut le lapider, ...ce vieux n'est qu'un vagabond... il n'est pas du pays, sans quoi il ne serait jamais entré dans le bois sacré des Vierges invincibles...Et l'on vient nous dire aujourd'hui qu'un homme est là qui ne respecte rien "

A quoi Oedipe répond (v.142) : " Non, je vous en supplie, ne me regardez pas comme un hors la loi".

Hors la loi, hors limites de la filiation et de la religion, sans patrie "apolis", **il se voit enfin**

attribuer un lieu propice à la parole, dans lequel la loi est nommée. En effet, le chœur l'interpelle :

"Tu vas trop loin, trop loin ! ... change de place, étranger, sors de là. Si tu as quelques propos dont tu veuilles m'entretenir, quitte ces lieux interdits et, lorsque tu seras là où la LOI permet à tous de parler, alors tu parleras "(V 155). Chakra *muladhara* et *ajna*.

Il s'ensuit de nombreux déplacements d'Oedipe sur les degrés de la scène, en écho aux interpellations du chœur, ce qui rendra le dialogue possible, sans danger pour celui-ci, et sans violation du territoire sacré, l'enjeu étant la possibilité de la rencontre avec le chœur des vieillards. Le coryphée, le chef du chœur, rassure Oedipe :

v.176 : " Non, tu n'as rien à craindre. Si tu t'arrêtes ici, aucun homme, vieillard, ne t'emmènera malgré toi ".

Ce vers fait allusion au fait que Créon au nom des Thébains, veut ramener Oedipe à Thèbes, car selon l'oracle rapporté par Ismène : V 389 : " Un jour les Thébains voudront te posséder mort ou vivant pour assurer leur salut.... En toi réside leur puissance ". Créon se révèle : pour l'en persuader, il souligne avec insistance et cynisme son état d'errance et de souffrance. Sur son refus, il enlèvera Ismène, puis Antigone qu'il devra ramener sur l'ordre de Thésée qui les protégera et nous verrons sur quel mode. Par ailleurs, le fils aîné d'Oedipe, Polynice, chassé de Thèbes par son frère Etéocle, veut se servir de son père pour légitimer sa prise du pouvoir. Au terme d'un violent réquisitoire, Oedipe le maudit ... Il y a donc inclusion de deux intrigues dans la pièce et le non-retour à Thèbes, la ville de la tyrannie, est un des enjeux de la tragédie.

Oedipe guidé par sa fille Antigone cherche sa place, qu'il n'a trouvée ni à Corinthe, ni à Thèbes. Athènes est pour lui un lieu de passage, un lieu transitionnel. Toujours sur les marches, Oedipe est encore hésitant :

Oedipe : Encore un peu ?

LE chœur : Oui, avance encore

Oedipe : Encore ?

LE chœur : Fais le avancer, jeune fille. Tu te rends compte, toi.

ANTIGONE :Viens avec moi, père, viens comme cela... de ton pas d'aveugle, par où je te mène.
(v.177-182)

Et le chœur des vieillards, va énoncer sa loi interne :

"Résigne-toi, 0 malheureux, étranger en terre étrangère, à détester tout ce que ce pays, par tradition abhorre, à respecter ce qu'il chéri. (v.184)

Oedipe devra se soumettre, non seulement aux rituels, aux habitudes, mais à la loi du pays d'accueil, qui instaure en cela un véritable cadre, dont la fonction contenante n'a pu être ébranlée, doublée d'une fonction limitative, symbolique du renoncement à l'omnipotence ; les paroles justes et pondérées sous forme d'incitations, d'injonctions et d'interdits (AJNA) sont prononcées par les divers personnages qui évoluent autour de celui-ci : celui qu' Oedipe appelle " l'étranger " et qui est en fait un autochtone, puis le coryphée, le chef du choeur des vieillards, puis Thésée, permettant que des éléments se mobilisent au niveau subjectif chez Oedipe. Celui-ci est invité à parler, ce sera la révélation ontologique : l'aveu.

Le choeur – v. 203 : O malheureux, puisque voici pour toi un moment de détente, parle maintenant : qui donc es-tu ?

Mais Oedipe, après avoir cherché éperdument "qui il était " (voir "Oedipe le tyran"), se rétracte : il résiste !

- Je suis sans patrie, étrangers, n'allez pas ...-

Le choeur : Que prétends-tu nous défendre, vieillard ?

Oedipe : N'allez pas, n'allez pas demander qui je suis, n'enquêtez pas, ne cherchez pas plus loin

Le choeur : Qu'est-ce là ?

Oedipe : Affreuse est ma naissance v.213

v.220 : Vous connaissez un fils de Laïos ? Et de la race des Labdacides ? Le malheureux Oedipe !

Le choeur : C'est donc toi !

(Reconnaissance d'Oedipe par le choeur, qui veut de nouveau le chasser avec sa fille)

-"Partez, sortez de ce pays " v.225.

Suit un entretien douloureux, en un deuxième temps, avec révélation de la vérité : (notons qu'Oedipe est enfin appréhendé comme étranger, conformément à son statut). **Long cheminement dans les mots et entre les mots, discours qui échappe parfois, contourne son objet...**

Le choeur : - Sans doute, étranger, est-il dangereux de réveiller un mal déjà enseveli depuis tant d'années. Et cependant je brûle de savoir...

Oedipe : - Que veux-tu dire là ?

Le choeur : - L'affreuse, l'irréremédiable souffrance avec laquelle tu t'es trouvé aux prises.

Oedipe : - Ah ! Par ton nom même d'"hôte", ne dévoile rien ici ; ce furent des choses horribles. (le texte dit : «innommables»)

Le choeur : - Il est une rumeur multiple et tenace, dont je voudrais, étranger, savoir ce qu'elle a de vrai.

Oedipe : - Ah ! pitié !

Le choeur : - Cède à mon vou, je t'en supplie.

Oedipe : - Hélas ! hélas !

Le choeur : - Tâche à me satisfaire : je fais de même, moi, pour ce que tu désires.

Oedipe : - J'ai subi, étranger, j'ai subi le crime, bien contre mon gré, les dieux m'en soient témoins. Rien dans tout cela ne fut volontaire.

Le choeur : - En quel sens le dis-tu ?

Oedipe : - C'est Thèbes elle-même, et sans le savoir, qui, par une union criminelle, m'a pris au filet d'un hymen qui fit mon malheur.

Méconnaissance conjointe du héros et de la ville qui le gratifie de Jocaste pour ses services ; Polynice a plus de libre arbitre : " A peine arrivé dans Argos dorienne, j'ai pris Adraste pour beau-père.(v 1302).

Le choeur : - Es-tu vraiment entré, comme je l'entends dire, dans un lit à qui ta mère a valu un sinistre nom ?

Oedipe : - Ah ! c'est mourir que d'entendre cela, étranger. Ces deux filles issues de moi...

Le choeur : - Que dis-tu ?

Oedipe : - Ces deux enfants, ces deux malheurs...

Le choeur : - O Zeus !

Oedipe : - Sont sorties comme moi du sein de ma mère.

Le choeur : - Tu as subi...

Oedipe : - J'ai subi des épreuves qui ne s'oublient pas.

Le choeur : - Tu as commis...

Oedipe : - Je n'ai pas commis ; (énonciation d'un certain nombre de paroles en miroir, temps nécessaire au dialogue)

Le choeur : - Que me dis-tu là ?

Oedipe : - J'ai reçu de ma ville, malheureux que je suis, un prix de mes services que je n'eusse jamais voulu obtenir d'elle. V.540.

Le choeur : - Malheureux, que dis-tu ? n'es-tu donc pas l'auteur...

Oedipe : - Que dis-tu ? que veux-tu savoir ?

Le choeur : - ... du meurtre de ton père ? Oedipe : - Ah ! tu me portes là encore un nouveau coup -blessure sur blessure !

Le choeur : - Tu as tué.

Oedipe : - J'ai tué ; mais ce meurtre a, d'autre part...

Le choeur : - Quoi donc ?

Oedipe : - ... de quoi se justifier.

Le choeur : - Que nous dis-tu là ?

Oedipe : - Voici. J'étais **inconscient** : quand j'ai tué, massacré. Innocent déjà aux yeux de la loi, c'est de plus sans savoir que j'en suis venu là. (v.547).

Le chœur a interrogé le héros en une mise en tension extrême de son acte. **Au "IL" qui était interpellé se substitue un "Je" dont il prend la responsabilité.** Notons que le vocable "inconscient" provient de "anous" : a-nous " a " privatif et " nous " l'esprit, la conscience qui s'autonomise à cette époque par rapport aux dieux ; l'adjectif inconscient apparaît en littérature donc au IV^{ème} siècle avant J-C. et plus tard sous forme de substantif chez les romantiques, puis chez Freud. Notons que anous est la substitution récente de ALOUS, traduit par "surpris" puis par "convaincu", terme que la juxtalinéaire a conservé dans la phrase : "Je reste convaincu du meurtre, mais innocent aux yeux de la loi, j'ignorais mon crime en le commettant".

Après cet aveu, sans plus tarder, apparaît Thésée qui, immédiatement, le reconnaît :

- " Tant de gens m'ont dit naguère comment tu avais saccagé tes yeux, que j'ai vu aussitôt qu'il s'agissait de toi..." v.551

Celui-ci s'identifie à Oedipe : "Je n'oublie pas que moi-même j'ai grandi dans l'exil, étranger comme toi... Je sais trop que je suis un homme, et que pas plus que toi je ne dispose de demain".

Thésée - qui l'interpelle comme étranger- a, lui aussi, grandi loin du foyer paternel, élevé par son aïeule maternelle ; parvenu à l'adolescence, il apprit de sa mère qu'il était fils d'Egée, qui le reconnut au cours d'un repas. Pour rejoindre celui-ci à Athènes, il accomplit divers exploits. Plus discret et plus généreux que les choreutes, il ne demande pas à Oedipe un nouveau récit de ses malheurs, nous dit en note le traducteur .

Oedipe, sensible à sa générosité (v.571), lui fait sa proposition : "Je viens te faire don de mon malheureux corps ... le profit qu'il représente vaut plus que le plus beau des corps" (v. 576 à 578).

Corps dans sa globalité, celui de la victime du dieu dont les paroles sont recueillies par l'oracle :

Revenons à "*Oedipe Roi*" : (v.1330) " Apollon, c'est lui qui est l'auteur de ces maux, de ces cruelles souffrances. Ce n'est pas son bras qui a frappé mes yeux, c'est moi qui l'ai fait" Le sujet a été dans l'ignorance de son origine et de sa place dans sa lignée, (données, plus exactement, qui lui furent cachées), ainsi que la portée de ses actes. **La responsabilité est scindée : transférée, projetée sur le dieu concernant la cause de l'acte, ce que permet le rite, en raison d'une faute actuelle ou effectuée par un ancêtre, mais assumée par le sujet concernant les souffrances de son corps propre.**

"Après avoir révélé en moi tant de honte"(chakra IV), la victime, les yeux percés, s'exclut de la ville, demandant à Créon (v.1413) "chasse-moi au plus tôt de cette terre" : à la honte se mêle la culpabilité (chakra VI). Créon, aux dires d'Oedipe s'opposera à son départ, puis ensuite le chassera.

Ses deux fils en feront de même.

Dans *Oedipe à Colone* : après son errance, il va devenir le meneur, le responsable, offrant son corps en sacrifice expiatoire à la ville en guise de protection, renversement qui prend toute sa puissance symbolique de dépassement dialectique, où sont tirées les conséquences du lien entre le sexe et la mort (expier : de «expiarer», «purifier» et «réparer une faute» - chakra VI, et aussi: «apaiser, rendre propice, subir les conséquences d'un acte»).

L'expérience subjective concerne l'entièreté de l'être dans sa corporéité, comme l'illustrent les chakras du plus dense au plus subtil. Corps structuré selon un certain nombre d'étages hiérarchisés, noués par le symbolique, dont on peut trouver la correspondance dans les instances de Freud, de Lacan et de Jung, les chakras ou roues, porteurs des lettres, étant des espaces d'identité, des espaces polycentrés d'inclusion des différents psychismes. Or l'ordre signifiant, par ses éléments d'opposition, de différenciation, de scansion et de coupure fait advenir le sujet en le divisant, à partir du UN, de l'unité, de la sphère, du cercle, de la cellule... entre un haut et un bas, un intérieur et un extérieur, le même et l'autre, etc. et les figures que sont les tropes permettent des déplacements, comme nous l'indique la métaphore : *metaphéro* : je porte au delà., ou le fractionnement, au moyen de la métonymie qui s'adresse au désir (on ne peut pas tout...). Oedipe propose son corps : corps dans sa totalité, sa toute-puissance, sans manque : le tout et non la partie, l'objet substitutif qui pourrait être : un présent, un acte, ou autre chose. Après ce don, il disparaîtra...

Perdre cependant pour Oedipe et ses filles la menace d'un enlèvement par Créon et d'un retour à Thèbes : celui-ci se justifie auprès de Thésée, expliquant sa problématique "Mon cas le voici : j'ai été jeté hors de ma patrie par mes propres fils, et il m'est impossible d'y rentrer jamais, comme parricide "(V.599 à 601) car les Thébains veulent le mettre sur une zone frontrière, "où il ne pourra disposer de lui même", lui annonce Ismène (v. 405). Oedipe lui demande alors s'ils répandront sur lui la poussière thébaine (à sa mort) : " Cela, le parricide, pour toi l'interdit, père " Ce souci du rituel de la mort est prégnant aussi chez Polynice dans sa demande à ses sœurs, après sa malédiction, lorsqu'il prend congé des siens, avec quelque prémonition : " Mettez moi dans une tombe entouré d'offrandes funèbres " (v 1410)
"Daigne Zeus vous être favorable, si, quand je serai mort, vous me rendez ces soins "(v 1435). Antigone tiendra sa promesse.

Oedipe est donc encore suppliant (cette forme de demande était institutionnalisée à Athènes) face à Thésée. Il assure à celui-ci que lors d'une guerre toujours possible avec les Thébains "Mon froid cadavre endormi sous la terre doit boire leur sang chaud, si Zeus est toujours Zeus" (v .622) Thésée lui donne le choix : soit de demeurer ici à (Colone, faubourg d'Athènes) et le Coryphée veillera sur lui, soit de partir avec lui à Athènes ...
" S'il n'est que de moi, je ne t'abandonnerai pas "
Oedipe : « Des gens vont bientôt être là ... Prends garde si tu m'abandonnes. v.654

Thésée : Je ne sais qu'une chose, c'est que personne au monde ne t'emmènera d'ici malgré moi. Sous l'empire de la colère, (IV) la menace trop souvent se répand en de vains mots. Mais que l'esprit (VII) reprenne possession de lui-même, et c'en est fini des menaces. Et d'autre part, même si je m'éloigne, je sais que MON NOM suffira à t'épargner les violences.»(v.667)

Thésée offre la possibilité de protéger Oedipe grâce à son NOM : présence sous forme d'absence. Bien sûr, Oedipe a un nom, il fait partie des nobles Labdacides, nom qui fut perverti par les différents vecteurs de cette lignée dont il est en exil ; **Thésée, de son côté, lui signifie qu'il appartient à un monde symbolique fiable où le désir est corrélé à la loi, et où la primauté du langage suppose la différence des générations et la différence des sexes.**

Par la médiation du cadre, référent spatio-temporel assorti de la loi énoncée, Oedipe a pu prendre des distances par rapport au réel de sa situation.

Thésée, que je situe comme le tiers symbolique, a permis cette mutation. et on peut le situer au croisement de deux dynamiques inscrites en Oedipe : l'une progressive, de l'homme qui avance, l'autre régressive, tournée vers son passé et vers Thèbes. Mais Thésée est celui que l'on ne touche pas !

Suivons l'évolution du sens du tact (la pulsion tactile) dans la tragédie, à travers ce qu'en dit le héros, à la manière dont nous avons procédé pour le " voir " au sujet de " Tirésias ".

Oedipe : (v.1104) «Venez, ma fille, venez à votre père. Donnez-lui à palper ces corps qu'il n'espérait plus retrouver jamais ".

Chakra *svadisthana*, de la main, de la prise, de l'emprise d'un père vis à vis de ses filles devenues adultes, au sein d' une lignée où règnent nombre de confusions quant à la place de chacun, ainsi que dans la perception de soi et d'autrui - et Chakra *anahata* qui réunit le sens du toucher, du tact et le sexe, plus exactement le phallus (la peau étant envisagée en tant que limite réelle et métaphorique).

Antigone : Ton vœu sera satisfait. Ton plaisir s'accorde à notre désir.»
(respect, dévotion, résignation, liés au vishudda).

Au v.1125, il n'est plus question de toucher Thésée :

Oedipe : "La piété, c'est chez vous, seul entre tous les hommes, que je l'ai rencontrée, ainsi que la justice et la loyauté. Et je sais ce dont je parle, quand je te récompense avec ces simples mots. Ce que j'ai, je l'ai par toi, par toi et par nul autre ; tends-moi donc la main, prince, que je la touche et que, s'il est juste, je te baise au front... Mais que dis-je là ? Malheureux que je suis, comment puis-je prétendre t'imposer le contact d'un homme chez qui ont élu domicile les souillures de tous les crimes ? Non, je ne veux ni te toucher ni te laisser, toi, me toucher. Seuls, ceux qui ont passé par

pareilles épreuves sont faits pour prendre part aux miennes. Je te dis merci à distance. Conserve-moi toujours ta juste protection "

La parole (le *vishudda*) a instauré une juste distance, une coupure ; elle est corrélative de ce retournement (péripétie) fruit de l'émergence du principe mental (manas), de l'individuation : le JE, ainsi que de la Buddhi, l'intelligence de la situation (l'*Ajna*).

De même, au v. 1541, lorsque Oedipe se montre le guide, peu avant sa mort, c'est lui-même qui ordonne le déroulement des évènements, en l'accompagnant de l'interdit (*Ajna*) du toucher vis à vis de ses proches :

"Partons pour l'endroit que j'ai dit. Mes filles, suivez-moi ; c'est moi qui cette fois m'affirme votre guide, guide étrange sans doute, mais pareil à celui que vous étiez pour moi. Venez, "sans me toucher", et laissez-moi tout seul trouver la tombe sainte où le Destin veut que je sois enseveli en ce pays ".

Interdit adressé aussi par le Christ ressuscité à Marie de Magdala sous la forme du "Noli me tangere", "ne me touche pas", ou selon les traductions "ne me retiens pas" indiquant qu'une sublimation, une mutation s'accomplit dans la rencontre de deux êtres.

Oedipe est reconnu, soutenu, accepté par Thésée et la ville, en qualité de suppliant d'abord, puis de bienfaiteur, et même de guide pour ses proches. Thésée l'accompagne au seuil de sa mort, qui est plutôt une disparition, comme celle de Don Juan et bien plus avant... de Jésus, qui effectua une résurrection, une remontée.. : Ismène a souligné au v.394 : "Aujourd'hui les dieux te relèvent quand hier ils t'avaient perdu " : dans l'esprit de la jeune fille, l'homme est encore objet des dieux et le héros comme le choeur interroge la causalité divine, le destin, à travers l'affirmation : "il est dit ". Son interrogation ne portera plus sur le dire, l'objet du dire des dieux (l'oracle), mais sur son être-sujet. Oedipe va s'impliquer comme "je " et s'actualiser dans ses énoncés.

Oedipe meurt dans le lieu annoncé par l'oracle (v 86) : " Car c'est Phoebus, qui, le jour même où il me prédisait cette foule de maux que personne n'ignore, m'a dit également quelle trêve j'obtiendrais au bout de longs jours, quand parvenu dans un dernier pays, j'y rencontrerais un abri et un séjour hospitalier chez les Déesses Redoutables.... Il me faisait savoir en même temps les signes qu'alors je verrais surgir : sol qui tremble, foudre, éclair de Zeus " Cette fois Oedipe accepte et comprend l'oracle, il sait en interpréter les signes, en demandant à Thésée d'en garder le secret. Paradoxalement le lieu en est décrit très minutieusement.

Le Messager : " ... C'est lui qui nous conduisait tous... Il gagne ainsi le seuil à pic dont les assises d'airain s'enracinent dans notre sol. Il s'arrête dans l'un des chemins qui rayonnent de ce point, tout près d'un creux formant cratère, ou à jamais se conserve le texte des loyaux sermons que se sont

prêtés jadis Thésée et Pirithoos. Il s'arrête à égale distance de ce cratère, du roc de Thoricios, du poirier creux, et du tombeau de pierre ".

Le seuil est franchi et Oedipe est à égale distance de quatre éléments, destinés au rituel de ce lieu de mémoire, sous la protection de Zeus, de Poséidon, d'Hadès et des Euménides :

- Le cratère : creux dans le rocher utilisé pour effectuer le mélange destiné aux libations. Il y est conservé le texte d'alliance entre Thésée et son ami Pirithoos.
- En face du cratère, se dresse le roc de Thoricios - de throskô, racine THOR : s'élaner, bondir, plonger, jaillir (comme la semence génitale : Thorê) ; il s'agit d'un lieu de mémoire pour les Athéniens, car de ce rocher plongea Thésée, mis à l'épreuve par Minos pour prouver qu'il pouvait compter sur l'alliance de Poséidon (c'est l'origine divine de Thésée) en allant chercher dans la mer l'anneau de Minos, (épisode relatif au tribut que devaient payer les Athéniens à ce dernier : sept jeunes gens et sept jeunes filles).
- Le tombeau de pierre, construction dont la durée excède celle du terte à traverser le temps.
- Le poirier sauvage que le texte décrit comme creux, Koiles et qui peut avoir été travaillé en creux, ciselé par l'intervention humaine.

Accomplissement de la vie psychique d'Oedipe qui disparaît dans l'éternité et l'infini, au pays des morts, sa mort est une assomption.

"Il a conquis une vie qui ne finit pas " v 1383

Le Messager : "Nous voyons que des deux hommes l'un n'était plus là, et l'autre notre roi avait la main au front, s'en ombrageant les yeux, comme en présence d'un spectacle effroyable qui se fut révélé à lui et dont il n'eût pu supporter la vue. Peu après cependant, nous l'apercevons qui adore à la fois dans la même prière la terre et l'Olympe divin. Mais de quelle mort l'autre a-t-il péri ? Nul ne serait capable de le dire sinon notre Thésée " (V1649-1657).

Thésée effectue à l'aide de ses mains, dans sa prière, un double mouvement de descente et d'ascension, vers la terre et le ciel, témoignant chez Oedipe de l'unification de plans auparavant dissociés. Il s'agit de l'union des opposés, d'une coïncidentia oppositorum, étudiée par Jung, réunissant le plan terrestre et celui de la conscience universelle, de l'absolu ; plus précisément dans notre cas, les divers plans de la psyché blessée (notamment le *muladhara* : le pied enflé, le *manipura* : les yeux percés) sont unifiés au Soi.

Bibliographie

- ANZIEU D., *Le Moi-peau*, éd. Dunod, 1985.
- ANZIEU D. , *Les enveloppes psychiques*, éd. Dunod, 1987.
- AURIOL B. , *La Clé des Sons*, Erès, 1991.
- AURIOL B *De l'audiogramme aux chakras tantriques*, Psychologie médicale, 1987.
- AVALON A. *La Puissance du Serpent*, Dervy Livres, 1919.
- BROSSE.Th. , *La conscience-Energie*, Ed.Presence.1984.
- BERGERET J. , *La violence fondamentale*, Dunod, 1984.
- DANIELOU A., *Le polythéisme Hindou*, La barque du Soleil, Dervy 1960.
- DOR J., *Le Père et sa fonction en psychanalyse*, Eres, 1998.
- DOR J., *Structure et perversions*, éd. Denoël, 1987.
- «Le Cadre» - in- *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, éd. Centurion,1986.
- LEVI-STRAUSS Cl., *Anthropologie structurale 1 et 2*, Plon, 1958 & 1973
- QUINODOZ D., "J'ai peur de tuer mon enfant ou Oedipe abandonné, Oedipe adopté "in *Revue française de psychanalyse*, Nov. /Dec., 1987.
- PADOUX A. *L'énergie de la Parole*, Fata Morgana, 1994 - postface de L. Bhattacharya.
- SOPHOCLE, *Théâtre Complet* , éd. Flammarion, 1984, trad. Pignarre.
- SOPHOCLE, *Trilogie*, Traduction de J. Lacarrière - (compacts-disques Radio-France/France-Culture) .
- SOPHOCLE, *Oedipe à Colonne*, Traduction juxtalinéaire (: JL)- éd. Hachette, 1849.
- SOPHOCLE, *Oedipe à Colonne*, éd. Les Belles Lettres, 1990.
- STAEWEN-HAAS R.,«Réflexions psychanalytiques sur le rituel védique et ses mythes» in *Revue française de psychanalyse*, Tome LIII-12/1987 -
- VARENNE J., *Upanishads du Yoga*, traduites du sanskrit, Connaissance de l'Orient - Gallimard/Unesco .
- VERNANT JP & VIDAL NAQUET, *Oedipe et ses mythes*, éd. La Découverte, 1986 – Complexe, 1988.

A PROPOS DES CHAKRAS

par le Dr Françoise JOFFRIN, MD, Psychiatre

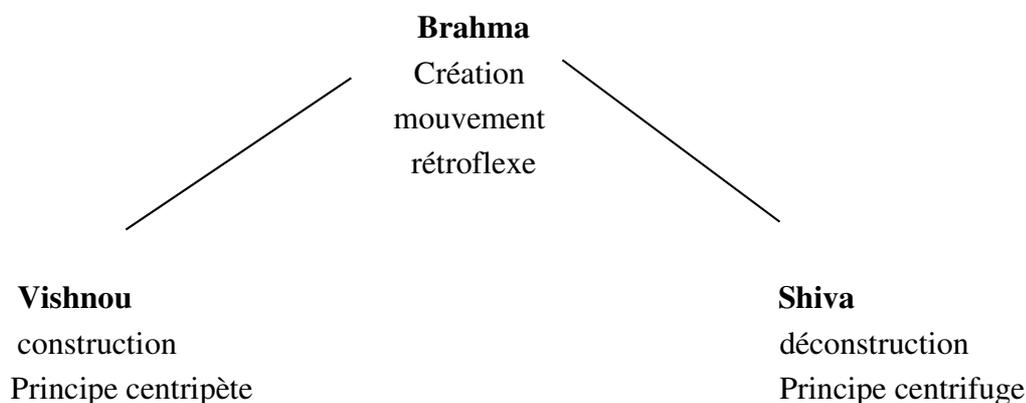
Les *chakras*, tels qu'ils sont élaborés notamment dans le tantrisme du shivaïsme cachemirien, nous éclairent sur la circulation de l'énergie psychique entre le haut et le bas, l'être et l'univers, des énergies les plus subtiles aux énergies les plus denses.

Les *chakras* ou Roues en sanskrit, appelés aussi lotus, sont des centres de transformation et de transfert de l'énergie vitale laquelle circule dans de nombreux canaux ou *nadis* ainsi que dans le canal central de la colonne vertébrale (*sushumna* ou courant neutre), autour duquel s'entrecroisent les deux canaux ascendants et descendants, *ida* et *pingala*, véhicules des souffles et des vibrations, qui arrivent aux deux narines droite et gauche et se rejoignent au niveau du *chakra* situé au dessus du crâne, procurant illumination, pure conscience. Cette énergie ou *kundalini* est la manifestation chez un sujet de l'énergie divine la *Shakti*, le principe féminin en tout un chacun. Riche de multiples potentialités, enroulée à la base de la colonne vertébrale, celle-ci permet la manifestation de l'existence en donnant une forme à tout ce qui est conscient. C'est l'énergie féminine symbolisant la mère, la femme ...

L'organisation du microcosme analogue à celle du macrocosme est le fruit des capacités créatrices de Brahma, l'être immense, source des formes multiples de la création (*rajas*), principe de l'espace-temps éternel et infini, qui s'ordonnera selon la succession ou les cycles du temps et de l'espace. Le milieu orienté de notre univers résulte de l'interaction d'un principe centripète, pouvoir de cohésion, de liaison des éléments (*sattva*), de structuration, symbolisé par le dieu Vishnu et d'un principe centrifuge, déstructurant, (*tamas*) attribué au dieu Shiva, l'effaceur, dieu de la mort réelle ou subtile (symbolique) permettant le détachement de tout lien vers la libération ultime et que l'existence renaisse à nouveau.

Chaque lotus est par ailleurs le lieu de divinités de polarités masculine ou féminine. Comme nous le verrons, le corps, dans l'hindouïsme, est essentiellement lié au cosmos aux lois bien définies.

Pour nous résumer, situons l'univers du point de vue de la création :



Les *chakras* ou roues qui sont une représentation imagée, métaphorique du corps subjectivé, ressenti, du corps vécu, exprimé, à la manière des phénoménologues comme le corps que j'ai, ou le corps que je suis, possédant un organe d'action et un organe de perception, témoins de l'ancrage du sujet dans l'univers, de la relation microcosme-macrocosme. De ce point de vue, le cerveau est en relation avec les différents segments ou étages du corps. Lieux à la fois anatomiques comme on peut les décrire en occident, mais aussi lieux des facultés de l'âme comme l'a décrit Aristote dans le *DE ANIMA*, en ce sens que " l'âme est elle-même en mouvement et meut le corps parce qu'elle se trouve entrelacée avec lui ". Tout au long du *De Anima*, se profilent l'élément moteur et sa finalité, le but visé (415, A), ainsi que l'élément sensible : les perceptions, associés à des éléments incorporels, principiels, représentés par l'intelligence et ses capacités d'abstraction et d'universalisation. Et Aristote de décrire les facultés de l'âme au moyen des différents organes sensibles, lesquels créent des différences, des écarts, des nuances, une discrimination tout en filtrant le réel : la vue, l'ouïe, le goût, la saveur, l'odorat. Par rapport à ces points de vue, les *chakras* apportent une vision spirituelle et métaphysique de l'être, orientée vers la connaissance transcendante, pour appréhender ce qui est ou n'est pas, au delà de l'existence, de l'individualité et du monde sensible, la finalité étant la rencontre de l'énergie vitale et de l'énergie mentale au niveau du chakra situé au dessus de la tête dans la réalisation de la pure conscience. Chaque *chakra*, qui correspond aussi à un élément de la nature, est décrit au moyen d'un diagramme géométrique (*yantra*), d'une couleur, d'un son (*mantra*), ainsi que de certaines lettres sur les pétales, d'où l'appellation de lotus, réparties de l'ordre bien précis de l'alphabet sanskrit.

Les chakras étant largement décrits sur d'autres sites j'en rappelle l'essentiel : ceux-ci sont désignés par les chiffres romains de I à VII, (selon la nomenclature d'Avalon) tout en sachant que le I, *chakra* de la transcendance, n'est abordé que par les méthodes de méditation et la voie silencieuse. Situé au dessus du sommet de la tête, il permet l'union de l'infini, de l'absolu, de l'âme universelle (le Brahman) et de l'âme humaine, l'atman, le purusha ; dans la mystique juive, il s'agit de Kether, la couronne. Ce lieu, ainsi que l'état de conscience qui lui est associé est appelé le Soi à la suite de Jung, que ce dernier assimile à la subjectivité dans son ensemble, unifiant des contenus conscients et inconscients : la perspective du clinicien est plus modeste que celle du mystique. Les techniques de résorption, de centre en centre, sont décrites par les différentes voies du yoga.

Nous retenons donc les 6 centres principaux, avec leur symbolique, que nous avons décrite sommairement, à partir des travaux du Docteur Auriol de Toulouse. Par rapport à la référence du yoga, et comme le note Avalon page 139, nous soulignerons, lorsque cela s'avèrera nécessaire, les excès et les démesures de chaque étage que peut rencontrer la clinique.

* **Muladhara**, le II, le chakra racine, à quatre pétales. Il correspond à la terre, au territoire, et est situé à la base de la colonne vertébrale et est décrit comme le support nécessaire à la sécurité de base, aux ancrages. L'organe d'action en est le pied, l'organe de perception en est l'odorat. Sentir, c'est être informé par les sens, avec l'idée de prendre conscience, de connaître par la voie de l'intuition et de l'instinct. Lieu des quatre béatitudes, mais lorsque l'énergie reste fixée en ce lieu, il peut en résulter une attitude fusionnelle, vie végétative dans le besoin et la demande, dépendance, illusions...

* **Swadisothana**, le III, le chakra de l'eau et des liquides de l'organisme, de l'absorption, de l'incorporation, situé sous le nombril, correspondant au Hara des Japonais. L'organe de perception en est le goût, l'organe d'action en est la main. Prendre, tendre vers un but, aspirer à être comblé est le propre du désir avec ses excès.

* **Manipura**, le IV, "Joyau éclatant" situé au niveau du plexus solaire, régissant les phénomènes digestifs et métaboliques dans le sens de l'excrétion. Il correspond au feu qui brûle et réduit en cendres l'eau et la semence permettant de dominer, en le sublimant, le désir, (Kama, Eros), les cendres étant le symbole du pouvoir procréateur sublimé. *Chakra* du regard, avec le risque de se donner en spectacle, de s'exhiber, pouvant présenter comme trait de caractère : l'orgueil, la colère, le désir de dominer...

* **Anahata**, le V, chakra du "son non frappé" qui diffuse, résonne. Il se situe au niveau du cœur, où l'âme est incarnée et limitée, avec la notion de conscience individuelle, du "moi" du point de vue topique. Du point de vue perceptif, c'est le lieu du tact, notre enveloppe, qui instaure une limite, un seuil, une mesure, et non une extrémité toujours à repousser. Il s'ensuit donc une tension entre le sujet et le monde, entre les *chakras* du haut, dévolus au symbolique, à la parole et ceux du bas orientés vers le besoin et le désir. L'organe d'action en est le phallus ; lieu d'affirmation de soi, avec courage, tact, passion...

- **Vishuda**, le VI, "le purifié", sans taches, qui s'illumine pour celui qui a une pratique de yoga. C'est dans ce centre que réside le dieu Shiva dont la moitié est féminine. Celui-ci symbolise la création par la parole alliée à l'énergie féminine dont il est inséparable. Situé dans la région de la gorge, c'est le *chakra* de l'écoute et la parole, et partant de la communication, instaurant différenciation et discernement, clarté, en dissipant les équivoques, les ombres, telles que confusions entre les sons, les mots, les phrases. Parler implique que le sujet ne soit plus en rapport d'immédiateté avec le monde, pour lui donner un substitut. Il faut que la chose se perde pour être représentée. " Le mot est le meurtre de la chose ". Ce centre est lié à l'identité d'un sujet et à sa place, au plan sexuel, social, ou dans l'ordre des générations. (enfant partenaire ou confident de l'adulte). Respect, dévotion, résignation, affection sont liés à ce centre.

* *Ajna*, le VII, situé dans la région " du troisième oeil ", c'est le *chakra* du commandement , référé à la loi du monde. Il régit l'intelligence (*buddhi*) et l'intuition, (*manas*), laquelle reçoit les messages des sens, ainsi que le principe de l'individuation, (*Ahamkara*, le JE distinct). C'est le centre de la relation avec le guru, qui par son enseignement permet, entre autres, le développement des facultés télépathiques comme la précognition ou des aptitudes extra-sensorielles avec les notions de temps réversible, à plusieurs dimensions, et de causalité antidromique- à rebours de la progression .

Bibliographie

Auriol Bernard " La voix et les chakras " :

site : auriol.free.fr/clefsons/voixchak.htm

Auriol Bernard " Sciences cognitives et Psychanalyse "

-intervention au sujet des rapports entre la psychanalyse et les approches cognitives-

site : auriol.free.fr/psychanalyse/neuropsycha.htm

Auriol Bernard «D'étapes en étages ", -publié in Actes des X^o Rencontres de Pédiatres Homéopathes, 9 Novembre 1992-

Auriol.B " Yoga et psychothérapie ".Privat. 1977

Avalon " La puissance du Serpent " chez Dervy - 1950

Daniélou Alain " Le Polythéisme Hindou " - col. La barque du Soleil – Buchet/chastel

Upanishads du yoga.

Brahmanas.